

LES OBJETS EN MÉTAL DÉCOUVERTS À THÔNIS-HÉRACLÉION

ZOE ROBINSON,

« Les objets en métal découverts à Thônis-Héracléion », dans Fr. Goddio, D. Fabre (éd.), Trésors engloutis d'Égypte, Catalogue de l'exposition présentée au Grand Palais à Paris du 9 décembre 2006 au 16 mars 2007, Paris, 2006, p. 122.

Bijoux exceptés, les objets en métal découverts à Thônis-Héracléion sont presque exclusivement en bronze et en plomb. Une coupe à omphalos en argent au décor simple (SCA 951), une phiale en or sans ornement (SCA 296) représentent les seules pièces en métal précieux mises au jour sur le site.

Le travail du bronze n'est ni le plus important ni le plus caractéristique de l'art égyptien, et il n'apparaît que rarement dans la littérature antique. Cependant, on observe que toutes les formes d'art et pratiquement toutes les inventions et procédés techniques en matière d'art et d'artisanat se manifestent dans le travail du bronze. Dans la plus grande partie du monde ancien, les récipients d'usage courant, en complément de leurs équivalents en céramique, ne correspondent pas aux chefs-d'œuvre en or et en argent des légendes et des tombes somptueuses de Verginia, Nikesiani et Deverni, pour ne donner que quelques exemples. Ils étaient réalisés dans un métal bien plus pratique et bien moins coûteux, comme le bronze ou le plomb (SCA 216, 223, 392, 476, 390, 391, 916, 928, 940, 961, 964, 1023, 1045, 951, 406, 566, 586, 897, 899, 900, 904, 986, 987, 991, 992, 911, 1011, 222, 407, 896, 993, 1010, 1086). Les ustensiles parfois aperçus lors des inventaires des temples, offrandes votives (SCA 923, 938, 939, 1009, 1077), miroirs (SCA 934, 941, 984, 985, 1016, 1048, 1056), instruments de musique (SCA 385, 388, 581, 906, 977) et autres objets présentés dans cette exposition n'appartiennent peut-être pas à la catégorie de ceux qui, exhibés par les rois et leur cour, emplissaient d'admiration et d'émerveillement les auteurs antiques. Mais ils offrent une opportunité rare, celle de confronter la variété des formes et des usages de ces ustensiles dans un contexte connu et non uniquement funéraire. Ces découvertes nous offrent un aperçu de la vie religieuse et quotidienne de l'Égypte de la Basse Époque et de l'Égypte hellénistique, loin des ostentations grandioses de la maison royale.

Les formes, catégories et genres des découvertes sont pour l'essentiel ceux que nous connaissons grâce aux recherches archéologiques effectuées en Grèce, en Macédoine, en Égypte et, dans une moindre mesure, en Perse. La louche (SCA 387, 478, 579, 908, 909, 931, 936, 1014, 1032, 1034, 1042, 1043, 1064, 1071, 1095) comme la passoire (SCA 1029, 1062, 1063), par exemple, étaient des objets courants dans la plupart de ces régions. D'autres objets, tels les sistres (SCA 581, 906, 977) et les pinces (SCA 943), de même que certaines caractéristiques décoratives des pièces, le motif du lotus, l'œil d'Horus gravé au dos d'une coupe ou d'une louche sont plus spécifiquement égyptiens. La plupart ont été découverts au milieu des ruines d'un ancien temple de style pharaonique, ou dans ses environs immédiats (voir Religion et croyances). L'hypothèse d'un contexte religieux est renforcée par les découvertes faites dans des temples à Denderah et Toukh el-Qaramous. La plupart des objets exhumés appartiennent à la période gréco-romaine. Ils comprennent une série de brûle-encens

en argent, des encensoirs, des ustensiles en bronze parmi lesquels des louches, des cruches et des phiales, nombre de statuettes divines en or et en argent, des amulettes, un sistre de bronze, des miroirs et quelques bijoux. De grandes quantités de pièces trouvées constituent des offrandes ou des dépôts. Tous ces types d'objets, en quantité variable, ont été découverts à Thônis-Héracléion.

Toutefois, si l'on considère la plupart de ces objets comme du mobilier de temple, une question se pose : pourquoi une telle suprématie du bronze et du plomb sur des métaux plus précieux ? Elle pourrait s'expliquer par les coutumes ou les goûts locaux, par une préférence pour des objets au décor simple. Elle peut aussi résulter du pillage. Le site fut abandonné, puis servit de carrière avant d'être immergé. Il est possible que les objets les plus précieux aient été tout simplement emportés. Un objet en bronze a trois fonctions possibles. D'abord, il peut avoir été un ustensile d'usage courant dans la maison, dans un lieu public ou sur un champ de bataille. Par ailleurs, pratiquement n'importe quel objet, quelles que soient sa taille ou sa valeur, est susceptible d'être ou de devenir une offrande à une divinité. La valeur de l'objet ne dépend pas de son état. Enfin, certains objets peuvent avoir été utilisés comme accessoires funéraires, en particulier ceux qui se rapportent aux banquets et aux festins. Aux yeux des Grecs comme à ceux des Égyptiens, ils étaient appropriés pour accompagner les morts. Comme pour les offrandes, ces objets pouvaient avoir servi, peut-être, au défunt de son vivant. Les découvertes ont été interprétées dans cette optique, comme pouvant avoir eu une fonction différente avant d'être apportées sur le site du temple, ou, hypothèse tout aussi plausible, comme ayant rempli une fonction séculière, non religieuse, dans la vie d'un site public, plutôt qu'une fonction spécifiquement sacrée.

Les sources anciennes témoignent d'un intérêt non seulement pour la valeur esthétique des objets en métal, mais aussi pour leur valeur pécuniaire. Les inventaires de temples, par exemple, indiquent non seulement la matière dont est fait un objet mais aussi son poids, ce qui servait à déterminer sa valeur.

Zoe Robinson